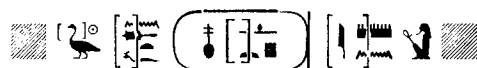


LA STÈLE DU ROI SEKHEMSANKHTAOUYRÊ NEFERHOTEP IYKHERNOFERT ET LA DOMINATION HYKSÔS (STÈLE CAIRE JE 59635)

Pascal VERNUS

Parmi les importants monuments livrés par le vidage du III^e pylône du temple de Karnak figure la stèle du roi Sekhemsankhtaouyrê Neferhotep Iykhernofert trouvée dans l'aile nord en 1933⁽¹⁾. Elle fut signalée par R. Weill en 1940⁽²⁾. Toutefois, bien que les historiens l'aient utilisée⁽³⁾, l'essentiel du texte n'a été donné, en autographe, qu'en 1975, par les soins de W. Helck⁽⁴⁾. Cet important monument mérite une édition complète.

C'est une stèle cintrée, en calcaire, haute de 86,5 cm, large de 53,5 cm⁽⁵⁾. Elle a été brisée en plusieurs morceaux, dont certains n'ont pas été retrouvés, d'où une partie perdue à la base et au début des lignes 6 à 10 du second registre (Pl. I). Sur la tranche droite subsiste une inscription gravée verticalement en creux : (←→)



« ... le fils de Rê de son corps Neferhotep [aimé] d'Amon ... ».

Le premier registre de la stèle est surmonté par le disque ailé qui épouse les contours du cintre; les urei n'encadrent pas le disque lui-même, mais descendent sous les ailes; c'est là une variante attestée déjà dans la deuxième moitié de la XII^e dynastie, et aussi


⁽¹⁾ Porter et Moss, *Topographical Bibliography* II, second edition, p. 73.

⁽²⁾ *RdE* 4, 1940, 218-20.



⁽³⁾ Hayes, *Cambridge Ancient History* II, chapitre II, p. 12 du tiré à part. Von Beckerath, *Untersuchungen zur politischen Geschichte der zweiten Zwischenzeit in Ägypten* (*Äg. Forsch.* 23), p. 67-8 et 259.

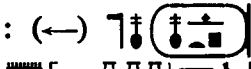
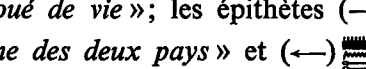
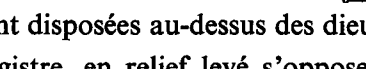
⁽⁴⁾ *Historisch-biographische Texte der 2. Zwischenzeit und neue Texte der 18. Dynastie*, p. 45, n° 62.

⁽⁵⁾ A titre de comparaison, la stèle de Sebekhotep Sekhemsousertaouyrê trouvée elle aussi dans le III^e pylône, avait 56 cm de large et une longueur supérieure à 63 cm : Habachi, *SAK* 1, 1974, 208; Baines, *Acta Orientalia* 36, 1974, 39-54 et 37, 1976, 11-20. La stèle de Râhotep à Coptos avait approximativement 75 ou 80 cm de large (hauteur inconnue : Blumenthal, *Ägypten und Kush (Festschrift Hintze)*, p. 64. Pour les proportions de stèles royales un peu plus tardives, cf. Van der Sleyen, *RdE* 19, 1967, 124-5; Smith, *ZÄS* 103, 1976, 50.

à la XVII^e dynastie ⁽¹⁾; elle devient très fréquente à partir du Nouvel Empire. Le disque ailé est appelé  « celui de *Bḥdt* ». La scène est encadrée à droite et à gauche par deux représentations de la déesse Thèbes, tournée vers l'extérieur du monument comme pour prévenir les assauts d'un agresseur éventuel; elle tient à la main l'arc et les flèches d'une part, d'autre part la massue à lame courbe ⁽²⁾; elle devait porter sur la tête l'enseigne de la ville ⁽³⁾, mais, dans les deux cas, la stèle est endommagée, encore qu'à gauche subsiste l'avant du pavois. Toujours au-dessus de la représentation de gauche les restes de deux colonnes : (←)



« *Je t'amène tous les pays ...* », à compléter, peut-être *ꜥw ib.k im*, « *afin que tu t'en délectes* » ⁽⁴⁾, encore qu'au-dessus de *im*, l'amorce du signe disparu ne paraisse pas correspondre à un . La représentation de droite de la déesse devait être surmontée d'une légende similaire, dont il ne subsiste que ; comprendre *in·n(i) n·k ḥꜣswt nb·t...*, « *je t'apporte toutes les régions étrangères ...* ».

Au centre, Montou, la main posée sur l'épaule du pharaon, l'introduit auprès d'Amon, qui devait certainement lui présenter d'une main le signe *'nh*, et passer l'autre main derrière sa nuque. Ce genre de scène est connu, avec de légères variations au Moyen Empire ⁽⁵⁾. Le roi, vêtu du pagne et coiffé du *psḥnt*, tient d'une main la massue *ḥd*, et de l'autre le mouchoir et le bâton; il est appelé : (←)  « *le dieu bon Neferhotep, doué de vie* »; les épithètes (←)  « *aimé d'Amon maître du trône des deux pays* » et (←)  « *aimé de Montou maître de Thèbes* » sont disposées au-dessus des dieux auxquels elles se rapportent respectivement. Ce premier registre, en relief levé s'oppose au second registre gravé en incision ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Berlin 1157 (Sésostris III); Engelbach, *ASAE* 33, 1933, pl. 3/3 (Amménémès III); Sinaï n° 100 (Amménémès III); Vercoutter, *RdE* 27, 1975, pl. 22 b (Ougaf); Pennsylvania E 10984 = Smith, *The Fortress of Buhen : The Inscriptions*, pl. LXXII, 1 (XVII^e dynastie); Habachi, *The second Stela of Kamose*, pl. VI.

⁽²⁾ Noter qu'une des épithètes de Thèbes, *nbt ḥpš*, est interprétée comme « maîtresse de vaillance », mais aussi comme « maîtresse du glaive-*ḥpš* » (*The Bubastide Portal*, pl. 3, et Leclant, *Montouemhat (BdE 35)*, p. 255 (av)). Pour la

massue à lame courbe, cf. Leibovitch, *ASAE* 39, 1939, 153, et l'étude, en préparation de V. Davies.

⁽³⁾ Pour les représentations de Thèbes, cf. Otto, *Topographie des Thebanischen Gaus*, p. 7-8; Van der Sleyen, *RdE* 20, 1968, 130, n. 3; Drioton, *ASAE* 44, 1944, 140 (a); Bonnet, *Reallexicon*, p. 799.

⁽⁴⁾ Comparer avec Lacau, *Une chapelle d'Hatchepsout à Karnak*, p. 219.




⁽⁵⁾ Lacau, *Une chapelle de Sésostris I à Karnak*, pl. 16, x 10, pl. 28, x 3', pl. 30, x 7', p. 53 § 92.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, p. 19 sq.; cf. aussi *Mél. Mariette*, 216, n. 2.

Le second registre comporte un texte dont 9 lignes subsistent, mais qui en comptait sans doute davantage : (→)



« Vive l'Horus « vigoureux d'apparitions », les deux maîtresses « grand de force », l'Horus d'or « [stable d'amour (?)] »^(a), le roi du sud et du nord Sekhemsankhtaouyrê, le fils de Rê Neferhotep, doué de vie, | aimé d'Amon-Rê-sonther, maître du trône des deux pays. Salut à toi^(b), Sekhemsankhtaouyrê, [doué] de vie à toujours et à jamais, Iykhernofert^(c), doué de vie éternellement, | aimé d'Amon; celui qui entre dans sa ville, l'approvisionnement devant lui, compagnon du jour heureux^(d), | le roi victorieux, aimé de son armée, le bel Horus, qui apporte le soulagement, qui nourrit sa ville^(e) de façon qu'elle soit à l'écart^(f) de | l'indigence, le guide de Thèbes la victorieuse^(g) le dieu bon, aimé de Rê, le fils d'Amon roi | des dieux, celui qui fait émerger^(h) sa ville après qu'elle s'est enfoncée, aux prises⁽ⁱ⁾ avec les étrangers, | qui lui concilie^(j) les pays étrangers rebelles^(k), grâce à la puissance de son père Amon, qui abat | [pour elle les factieux] qui s'étaient rebellés contre lui, qui inspire la crainte contre ceux qui l'attaquent^(l) ... de visage, muni du hprš^(m), l'image vivante de Rê⁽ⁿ⁾, le maître d'amour^(o) ... ».

(a) La restitution a été suggérée par Weill, *o.c.*; on distingue les traces de  et de , ce dernier signe n'ayant pas été vu par Helck et Von Beckerath, puis le début d'un . *mn mrwt* est connu comme nom d'Horus d'or de Khâsekhemrê Neferhotep.

(b) L'hymne royal débute par *inḏ hr-k*, après énoncé de la titulature; c'est la forme de l'hymne à Sésostri III du P. Kahun LV.1 (Griffith, *Hieratic Papyri from Kahun and Gurob*, pl. 1); cf. Grapow, *MIO* 1, 1953, 193; Posener, *Littérature et politique dans l'Égypte de la XII^e dynastie*, p. 129; Assmann, *LÄ* II, col. 41; Redford, *Orientalia* 39, 1970, 26.

(c) Le plus étrange, apparemment, dans cette titulature est que le pharaon possède trois cartouches : Sekhmesankhtaouyrê, Neferhotep, Iykhernofret; les cas similaires sont rares; citons un scarabée aux trois cartouches Nymaâtrê, Amenemhat, 'Imny hypocoristique du précédent (Giveon, *The Impact of Egypt on Canaan*, p. 80, n. 7). Toutefois, ce fait doit être rapproché de la présence, dans le cartouche « fils de Rê » de certains souverains de la XIII^e dynastie et de la Deuxième Période intermédiaire, à côté d'un nom royal, d'un autre nom juxtaposé⁽¹⁾ et qui est celui que portaient ces souverains avant de devenir pharaon⁽²⁾ :

le roi du sud et du nord *Sḥm-k3-r**, le fils de Rê 'Imn-m-ḥ3t/Snb·f

le roi du sud et du nord *Htp-ib-r**, le fils de Rê S3-Km3w⁽³⁾ / Hr-nd-ḥr-it·f

le roi du sud et du nord *Sdf3-k3-r**, le fils de Rê K3y/'Imn-m-ḥ3t

le roi du sud et du nord *Sḥm-ḥwy-t3wy-r**, le fils de Rê 'Imn-m-ḥ3t/Sbk-ḥtp

le roi du sud et du nord *S'nh-k3-r**, le fils de Rê 'Imny/'Intf / 'Imn-m-ḥ3t⁽⁴⁾, dans ce dernier cas, il y a triple juxtaposition : nom royal + nom et surnom de particulier.

On prendra bien garde de distinguer entre ce procédé, et celui, courant dans la tradition annalistique, qui consiste à juxtaposer dans le cartouche roi du sud et du nord le nom et le prénom royal⁽⁵⁾.

(d) Cliché fréquent dans l'autobiographie privée du Moyen Empire; cf. J.M. Janssen, *De traditioneele egyptische Autobiografie voor het Nieuwe Rijk I*, p. 146 Ag, auquel ajouter J. Monnet, *Les antiquités égyptiennes de Zagreb*, p. 22, n. 8, deuxième registre gauche, l. 4⁽⁶⁾; et LD IV, *text*, p. 53 (tombe de *Bbi*); Smith, *o.c.*, pl. V, n. 2.

(e) Derechef, cliché de l'autobiographie privée du Moyen Empire : J.M. Janssen, *o.c.*, p. 96 Dg. Le roi est présenté comme nomarque ce qui est évidemment en rapport avec la conjoncture, mais n'est pas une innovation; depuis la Première Période Intermédiaire

⁽¹⁾ Sur le procédé de la juxtaposition au Moyen Empire, cf. Vernus, *RdE* 23, 1971, 193-9.

⁽²⁾ Von Beckerath, *o.c.*, p. 86 et 91; Simpson, *MDAIK* 25, 1969, 156.

⁽³⁾ Lire *km3w* plutôt que *3m*, cf. Posener, *Syria* 34, 1957, 156, n. 3. Voir aussi le roi *Imny/Km3w*, Von Beckerath, *o.c.*, p. 273.

⁽⁴⁾ Pour la titulature de ces cinq rois, cf. Von Beckerath, *o.c.*, p. 227, 232, 236-7, 231.

⁽⁵⁾ Ce procédé est quasi systématique dans le Papyrus de Turin; on le retrouve employé parfois dans les graffiti de l'époque, ainsi, Von Beckerath, *o.c.*, p. 245 (15) (16), 286 (11c). Voir, en général, Lacau, *BIFAO* 30, 1931, 888; Weill, *BIFAO* 32, 1933, 34-5.

⁽⁶⁾ Et au Nouvel Empire, encore, ainsi Pusch, *Das Senet-Brettspiel im Alten Ägypten (MÄS 38)*, p. 236 et 263.

et durant la XII^e dynastie le roi est présenté parfois en relation avec « sa ville »; cf. E. Blumenthal, *Untersuchungen zum ägyptischen Königstum des Mittleren Reiches I*, p. 268 et 305. Par ailleurs, bien sûr, pharaon est aussi nourricier du pays entier; Posener, *L'enseignement loyaliste*, p. 24.

(f) Helck a lu $\left[\begin{array}{c} \text{Ⓢ} \\ \text{Ⓢ} \end{array} \right] \text{+++}$ ce qui ne correspond pas à l'original. Quoique le groupe $\text{Ⓢ} \text{Ⓢ} \text{Ⓢ}$ soit plus compact qu'aux lignes 3 et 6, puisque la tête du Ⓢ dépasse le Ⓢ , il est difficile de restituer un $\left[\begin{array}{c} \text{Ⓢ} \\ \text{Ⓢ} \end{array} \right] \text{+++}$ car il n'y a aucune trace du signe là où on serait en droit de les attendre. D'autre part, après examen de l'original, le signe lu Ⓢ par Helck me paraît en fait un Ⓢ . Aussi lis-je *hr.sy r g³wt*, « de façon qu'elle soit à l'écart de l'indigence »⁽¹⁾ avec la construction participe + pronom dépendant, substitut du pseudo-participe; cf. *infra*, l. 6.

(g) Sans doute un des plus anciens exemples de cette épithète de Thèbes, devenue très fréquente par la suite : Lefebvre, *Inscriptions concernant les grands prêtres d'Amon Rome-Roy et Amenhotep*, p. 29 (a); Drioton, *ASAE* 44, 1944, 140; Otto, *Topographie des thebanischen Gaues*, p. 7-8; Christophe, *Les divinités des colonnes de la salle hypostyle (BdE 21)*, p. 51-52. L'épithète est à mettre en relation avec les attributs guerriers de Thèbes personnifiée, et avec les circonstances à l'occasion desquelles cette personnification s'est constituée; noter que Thèbes est déjà divinisée dans l'épithète *mry W³st* sous *Ddw-ms Dd-nfr-r'*, c'est-à-dire le pharaon qui pourrait être celui sous le règne duquel les Hyksôs assirent leur domination (Helck, *o.c.*, p. 43-44, n° 55). Thèbes la victorieuse est mentionnée sur la stèle d'un pharaon Montouhotep, de la même période (*PM II*², p. 73).

(h) Non pas *shwy*, formation tardive et simple renforcement de *hwy* (*Wb IV*, 238, 4), mais *shy* (*Wb IV*, 236, 3-9) « hoch machen »; noter Ⓢ , phonétiquement *hy*. Il y a une métaphore suivie avec *hrp*; pour des métaphores analogues, mais non semblables, cf. Kuentz, *BIFAO* 34, 1934, 159-60 (10).

(i) Helck restitue $\left[\begin{array}{c} \text{Ⓢ} \\ \text{Ⓢ} \end{array} \right]$ sous le Ⓢ , mais l'examen de l'original m'a convaincu qu'il y avait, en fait, un Ⓢ , dont l'extrémité gauche subsiste encore; le verbe *m'k³*, ne m'était connu, jusqu'à présent, qu'employé avec *ib* (*Wb II*, 50, 6); le sens précis demeure à définir; noter la construction participe + pronom dépendant qui suit le pseudoparticipe; cf. Habachi, *The second Stela of Kamose*, p. 42 (i); Bakir, *JEA* 69, 1975, 163.

⁽¹⁾ Pour *g³wt* dans une semblable acception, voir Vandier, *La famine dans l'Égypte ancienne (RAPH 7)*, p. 68.

(j) Helck restitué $[[\text{𓏏} \frac{\text{𓏏}}{\text{𓏏}}]]$, ce qui est plausible; mais $[[\text{𓏏} \frac{\text{𓏏}}{\text{𓏏}}]]$ convient mieux, car le signe dont l'angle gauche subsiste malgré la cassure aurait été placé trop haut s'il avait été $\frac{\text{𓏏}}{\text{𓏏}}$.

(k) $\text{ḥ}^{\text{3}}\text{swt } \text{b}^{\text{3}}\text{tt}$: cf. Blumenthal, *o.c.*, p. 206 qui cite la même expression sur une stèle quasi contemporaine.

(l) $\text{wdi } \text{s}^{\text{c}}\text{t}$ ($\text{/s}^{\text{c}}\text{d}$) est très fréquent; pour son emploi dans la phraséologie royale, cf. Blumenthal, *o.c.*, p. 212; Posener, *o.c.*, p. 25. Pour $\text{pḥw } \text{sw}$, voir les stèles de Sésostris III, J.M. Janssen, *JNES* 12, 1953, 52, 1. 5.

(m) C'est une des plus anciennes mentions du nom $\text{ḥpr}^{\text{š}}$, cf. Lacau, *Une chapelle d'Hachepsout à Karnak*, p. 254, n. 2; le déterminatif ne représente pas la coiffure connue sous ce nom au Nouvel Empire ! voir l'étude détaillée de V. Davies, à paraître.

(n) $\text{tw}^{\text{t}} \text{'nḥ } \text{n } \text{R}^{\text{c}}$: même expression sur la palette Berlin 7758 (Helck, *o.c.*, p. 57-8 n° 86), datée d'un roi Hyksôs; cf. aussi Blumenthal, *o.c.*, p. 99 et 151.

(o) Sous le signe — l'extrémité du signe qui subsiste suggère fortement un ḫ ; restituer $[\text{𓏏} \text{ḫ}]^{\text{c}}$? L'absence du complément phonétique n'est pas un obstacle insurmontable; voir en effet une graphie semblable sur un monument de Neferhotep Khâsekhemrê (Randall-Maciver et Wolley, *Buhen*, pl. 74).

La stèle fut érigée pour sacraliser et pérenniser une eulogie royale construite selon une forme déjà éprouvée à la XII^e dynastie : titulature royale + $\text{ind-ḥr}^{\text{c}}\text{k}$. En revanche, l'eulogie elle-même a été très certainement composée pour une circonstance précise ⁽¹⁾ puisque, loin de chanter l'ensemble des vertus du souverain, elle évoque celles manifestées à l'occasion d'événements particuliers : les démêlés de Thèbes avec des ennemis qui la plongèrent dans une quasi-famine. Bien entendu, selon les lois du genre, le particulier s'exprime par des tours généralisants (succession de formes non finies, apposées à $-\text{k}$) et se subsume dans les *topoi* appropriés de l'idéologie monarchique, dont certains, au demeurant procèdent de la phraséologie propre aux nomarques ou princes de la Première Période Intermédiaire. Comme le roi Sekhemsankhtaouyrê Neferhotep Iykhernofert est vraisemblablement à placer à la fin de la XIII^e dynastie ⁽²⁾, on est tenté d'interpréter ainsi les allusions aux ennemis de Thèbes : $\text{ḥ}^{\text{3}}\text{styw}$ pourrait désigner les Hyksôs installés

⁽¹⁾ Pour des stèles érigées par les pharaons de la même époque à l'occasion d'événements particuliers, cf. Blumenthal, *Ägypten und Kusch (Fest-*

schrift Hintze), p. 79.

⁽²⁾ Von Beckerath, *o.c.*, p. 259.

dans le nord de l'Égypte; on sait que le terme peut s'appliquer aux asiatiques qui se sont introduits en Égypte ⁽¹⁾; *ḥ³swt bštt* serait peut-être en rapport avec la Nubie dont on sait qu'elle échappa au contrôle de l'Égypte en ces temps troublés ⁽²⁾; [*rḳ*]*w bštw*, si telle est la restitution, ferait référence aux égyptiens « collaborateurs des occupants étrangers ». Quant à la nature du conflit entre le roi et ses adversaires, on peut imaginer, dramatiquement, un blocus de Thèbes aboutissant à la famine; on peut préférer supposer que les Hyksôs firent passer sous leur contrôle des régions dont le revenu agricole était jusqu'alors accaparé par les pharaons thébains. Quoi qu'il en soit, une action du roi à la tête de son armée aurait mis fin à une situation très difficile.

Enfin, la stèle comporte une des plus anciennes représentations connues de la déesse Thèbes. Certes, cela ne signifie pas que cette personnification ait été constituée sous Sekhemsankhtaouyrê Neferhotep Iykhernofert, les aléas de la documentation incitant à la prudence. Toutefois, cette création a dû avoir lieu à la même époque; en effet, d'une part les pharaons de la XIII^e dynastie insistent sur leur origine Thébaine, même si l'exercice du pouvoir les en tient souvent éloignés ⁽³⁾; d'autre part, les attributs et épithètes guerriers dont la déesse Thèbes est affublée, surprenants, après tout s'agissant de la personnification d'une ville, ne peuvent lui avoir été attribués qu'à une époque agitée ⁽⁴⁾, et où les conflits mettaient en jeu une principauté plus que la nation égyptienne perçue comme un tout. Or, cette épithète figure sur la stèle d'un pharaon Montouhotep très proche, chronologiquement de notre Neferhotep, et qui, lui aussi, dit avoir sauvé sa ville à l'occasion d'un conflit mettant en jeu des pays étrangers (*supra*, n. g).

⁽¹⁾ Van Seters, *The Hyksos. A new investigation*, p. 125.

⁽²⁾ Säve-Söderbergh, *Kush* 4, 1956, 54-61; *LÄ* III, 889.

⁽³⁾ Voir le cas caractéristique de Khânoferrê Sebekhotep analysé par Hayes, *JNES* 12, 1953, 37. Déjà, au début de la XII^e dynastie, Thèbes

est présentée comme la « dominatrice des 9 arcs » (Louvre C₁); c'est que la nouvelle dynastie est encore plus régionale que nationale.

⁽⁴⁾ C'est durant la Deuxième Période Intermédiaire que se développent les techniques d'armement, cf. Davies, *JEA* 60, 1974, 118.



Stèle Caire JE 59635.